

LE COUP DE
BILL'ART DU SOIR«Bardo» oui,
«gusto» non

Par Kader Bakou

Lundi au TNA, une question sur la traduction, du français vers l'arabe dialectal algérien, du roman *Sans voile, Sans remords* de Leila Aslaoui, a rappelé à Ziani-Cherif Ayad une recommandation du Festival du théâtre arabe qui s'est déroulée cette année en Algérie.

Cette recommandation demande aux auteurs, dramaturges et metteurs en scène d'opter pour la langue arabe classique, afin d'assurer une meilleure diffusion de leurs œuvres. Ziani-Cherif Ayad considère que cette recommandation est «absurde» et qu'elle vise uniquement l'Algérie en particulier, et le Maghreb.

«Une langue, dans le théâtre et ailleurs, charrie une émotion et une histoire. Eux, dont les pièces sont pleines d'expressions comme «bardo», considèrent que ça, c'est de l'arabe classique. Quant à nous, les Algériens, ils considèrent peut-être que notre langue vient de la Suède.»

K. B.

bakoukader@yahoo.fr

INITIÉE PAR L'ARTISTE NATHALIE ANDRIS

Une exposition sur le thème
de la Saint-Valentin à Alger

C'est bientôt le 14 février, la fête (civile) des amoureux. En cette heureuse occasion, une exposition sur le thème de la Saint-Valentin est prévue ce samedi 11 février chez Caritas à El-Biar de 10h à 18h. Une autre exposition sur le même thème est prévue le lendemain dimanche dans l'église du Sacré-Cœur à Alger-Centre, après l'office, vers 11h, jusqu'à 17h.

Cette double exposition comporte, notamment, des cadeaux originaux composés de bijoux, savons, foulards, confitures, épices, miel, fromages, accessoires de styliste, bougies, vanne-rie, dentelles et des objets recyclés. L'artiste Nathalie Andris, initiatrice de l'événement, participe à cette exposition avec des œuvres de céramique contemporaine. C'est, en tout, une quinzaine d'exposants de différentes disciplines artistiques et artisanales, mais travaillant eux-mêmes leurs produits, qui participent à cette originale, riche et variée exposition.

«Mon choix s'est porté sur des artistes peu connus, mais que j'ai rencontrés au fil de mes escapades d'expatriée. J'ai voulu regrouper ces gens qui ne se connaissent pas entre eux et faire une équipe solidaire de solitaires», nous a expliqué l'artiste belge Nathalie Andris qui vit et travaille en Algérie.

Nathalie Andris, diplômée de l'Académie des beaux-arts de Châtelet en Belgique, a accumulé, en parallèle à sa carrière professionnelle, des formations artistiques qui répondent à son désir

d'expression. Elle a ainsi approché, étudié et maîtrisé successivement les techniques et connaissances essentielles pour perfectionner son art, notamment des cours de bandes dessinées, des cours de couleurs et de psychologie de la couleur, de peinture, de poterie, de céramique, de sculpture ainsi que la technique de la forge et du bronze.

Depuis plus de vingt ans, Nathalie Andris collabore, dans les domaines du design et de la construction d'engins de levage (ascenseur, monte-voiture et matériel adapté aux personnes handicapées), auprès de grandes firmes internationales. Son sens de l'innovation a été ainsi retenu pour des réalisations de qualité sur des sites prestigieux en France, au Portugal, en Suisse et en Belgique comme le Palais royal, les musées, les banques, le Sénat ou le Parlement. Elle est aussi une référence dans la conception et l'étude à l'organisation de divers espaces commerciaux et publics.

Elle a, par ailleurs, donné libre cours à son talent et son inspiration de sculpteur céramiste par des réalisations avant-gardistes. A Alger, où elle travaille depuis quelques années, Nathalie Andris a déjà animé d'originales expositions dans des galeries privées ou dans de grands hôtels.

En mai-juin 2016, elle a animé une exposition individuelle intitulée «Jeu de dames» à la galerie d'art de l'hôtel Sofitel à Alger.

Kader B.

LYNDA KOUDACHE, RÉCIPiendaIRE DU PRIX ASSIA-DJEBAR
DU ROMAN AMAZIGH«Ecrire dans sa langue maternelle
est exceptionnel»

Lynda Koudache a été récipiendaire du Prix Assia-Djebar du roman amazigh avec sa toute dernière œuvre Tamacahut taneggarut (le dernier conte). Dans cet entretien, cette écrivaine des Ath-Boumehdi, dans la région des Ouacifs, à l'extrême-sud de Tizi-Ouzou, revient sur cette distinction qu'elle dit lui «aller droit au cœur», non sans exprimer sa préférence pour l'écriture dans sa langue maternelle, et ses espoirs pour la littérature amazighe, qui, selon elle, a des atouts, et non des moindres, de belles plumes, un lexique très riche et des lecteurs férus.

Le Soir d'Algérie : Quel a été votre sentiment en recevant ce prix portant le nom d'une illustre écrivaine ? Surtout que vous avez concouru face à une dizaine d'autres écrivains. Avez-vous reçu par le passé des distinctions ?

Lynda Koudache : Contente et honorée d'avoir eu en tamazight ce prestigieux prix

qui porte le nom de mon auteure préférée, la romancière universelle Assia Djebar. En 2006, dans le concours de nouvelles dans le cadre du Forum Femmes Méditerranée, j'ai eu le prix d'excellence en Algérie pour ma nouvelle en tamazight *Anagi n tudert* (le témoin de la vie) et sa traduction vers le français a eu le prix d'encouragement pour l'Algérie.

Vous avez entamé votre carrière par un recueil de poésie en kabyle, puis une nouvelle en français avant de revenir au kabyle avec votre tout premier roman...

J'ai participé à un ouvrage collectif *Comme une forêt de maux dits* en France, j'ai édité un recueil de poésie en français, *L'aube vierge*, puis un recueil de poésie en tamazight, *Ligh uqbel ad illigh*, en 2009, j'ai édité le premier roman féminin en kabyle, *A3ecciw n tmes*. Et cette année, j'ai édité



Photo : DR

mon deuxième roman en tamazight, *Tamacahut taneggarut*.

Vous qui écrivez dans les deux langues, amazighe et française, où vous sentez-vous le plus à l'aise ?

Quelle que soit la langue étrangère qu'on maîtrise et qu'on aime, la langue maternelle est exceptionnelle, y a des sentiments et des visions qu'on ne peut pas dire avec d'autres langues. C'est pour ça que je me sens très à l'aise en tamazight, la langue de mes ancêtres qui, depuis ma naissance, m'a bercée avec la magie de sa philosophie, la poésie, le conte et les chants.

Quel regard portez-vous sur la littérature amazighe ?

Même si le passage de l'oralité à l'écrit est récent, je

suis très optimiste pour la littérature amazighe, car elle est très ancienne. Nous avons de belles plumes, un lexique très riche et des lecteurs férus de la littérature.

Concernant le volet lectorat en langue amazighe...

Le problème de la lecture est un problème mondial, avec l'arrivée des nouvelles technologies de la communication, mais je tiens à préciser qu'en tamazight nous avons des lecteurs très forts qui maîtrisent l'art de la langue et qui savent très bien ce qu'est la littérature !

Des projets en vue ?

Pour le moment, je m'occupe de la promotion de mon roman en Algérie et en France !

Entretien réalisé par Mohamed Kebci

UNIVERSITÉ MOULOUD-MAMMERI DE TIZI-OUZOU

Préparation de la création d'un Institut
national de langue et culture amazighes

Un dossier de demande de création d'un Institut national de langue et culture amazighes est en cours de préparation par l'université Mouloud-Mammeri de Tizi-Ouzou, a-t-on appris lundi de son premier responsable.

«Nous sommes en train de ficeler le dossier qui sera soumis au ministre de l'Enseignement supérieur et de la Recherche scientifique pour demander la création de cet institut», a expliqué à l'APS le recteur, précisant que «toutes les conditions pour l'aboutissement de cette démarche sont réunies». Cette procédure, lancée depuis quelques années déjà et visant à élever le département de langue et culture amazighes (DLCA) de Tizi-Ouzou au rang d'institut national, a été préalablement approuvée par le conseil d'administra-

tion de l'université de Tizi-Ouzou, a ajouté Ahmed Tessa. L'objectif visé par ce projet est d'assurer une autonomie budgétaire à cet institut qui lui permettra d'améliorer ses conditions matérielles et pédagogiques, mais aussi celles des enseignants chercheurs et mettre les moyens nécessaires permettant le développement de cette institution», a souligné le recteur.

Le DLCA de Tizi-Ouzou, ouvert en 1990, a permis de former de nombreux enseignants qui ont contribué au lancement et à la généralisation de l'enseignement de tamazight au niveau d'autres départements, notamment ceux de Béjaïa et de Bouira, ainsi que dans le secteur de l'éducation nationale, en mettant sur le marché de l'emploi une moyenne de 500 diplômés/an, a-t-il rappelé.

Actucult

GRANDE SALLE DES SPECTACLES AHMED BEY (CONSTANTINE)

Samedi 11 février à 17h : Opérette «Hizia».

Samedi 18 février à 17h : A l'occasion de la Journée nationale du chahid, opérette *Rihlat houb*.

LIBRAIRIE DU TIERS- MONDE (ALGER-CENTRE)

Samedi 11 février à 14h30 : Kamel Daoud signera son livre *Mes indépendances* (chroniques 2010-2016), paru aux éditions Barzak.

GALERIE SIRIUS (139, BD KRIM BELKACEM, TELEMLY, ALGER)

Jeudi 9 février : Exposition collective «Printemps en hiver» de Zohra Sellal, Valentina Ghanem, Azwaw Mammeri

et Moussa Bourdine.

Samedi 11 février à partir de 16h : Vernissage de l'exposition

Retroplastie de Valentina Ghanem Pavlovskaya.

LIBRAIRIE GÉNÉRALE D'EL-BIAR (4, PLACE KENNEDY, EL-BIAR, ALGER)

Samedi 11 février à 14h30 : Kamel Bouchama signera ses livres

Le Mouloudia de Cherchell, école du patriotisme, creuset de martyrs et *Lalla Zouleikha Oudaï, la mère des résistants*, parus aux éditions Juba.

PALAIS DE LA CULTURE MOUFDI-ZAKARIA (KOUBA, ALGER)

Jeudi 9 février à 18h30 : Concert de la troupe andalouse Menzah Anadil El Djazair.

Jusqu'au 11 février 2017 : Exposition *Couleurs en prose* de l'artiste peintre Mohamed Chaffa Ouzzani.

AUDITORIUM AÏSSA-MESSAOUDI DE LA RADIO ALGÉRIENNE

Samedi 11 février à 19h : Concert *L'Opéra italien s'invite à la Radio*, avec Elisabetta Farris (Soprano), Laura Speranza (Mezzosoprano), Miro Solman (Ténor), Sandro Chiaretti (Basse) et le maestro Massimiliano Sinceri (piano). Les invitations sont à retirer à l'Institut culturel italien d'Alger (El-Biar), depuis jeudi 2 février 2017.

PALAIS DES RAÏS, BASTION 23 (BAB-EL-OUED, ALGER)

Jusqu'au 10 février : Dans le cadre des Journées culturelles «Le Sud inspire», expositions de photographie «L'architecture saharienne», «Escapade dans le parc culturel de l'Ahaggar», série «Portraits du Sud» du photographe Fouad Bestandji, exposition de tapis du M'zab par l'artisan Boualem Belhadj Ben

Brahimmet, exposition de bijoux traditionnels par la Française Tonia Marek.

SALLE IBN-ZEYDOUN DE RIADH-EL-FETH (EL-MADANIA, ALGER)

Jeudi 9 février à 19h : Concert de Lamia Aït Amara, en promotion de son nouvel album *Cham's*. Prix du billet : 500 DA

Vendredi 10 février à 19h : Concert *Il était une fois...* à Grenade de Lila Borsali. Les tickets seront disponibles à partir de dimanche 5 février de 8h30 à 17h. Prix du billet : 500 DA

COMPLEXE CULTUREL ABDELWAHAB-SALIM (CHENOUA, TIPASA)

Jusqu'au 14 février : Exposition d'arts plastiques de l'artiste Abderrahmane Bakhti.

OPÉRA D'ALGER BOUALEM-

BESSAÏH (OULED FAYET, ALGER)

Samedi 11 février à 19h : Spectacle «Madiba. Le Musical». Prix du billet :

1000 DA

Lieux de vente : Dar-Abdeltif et opéra d'Alger Boualem-Bessaïh,

de 10h à 17h.

GALERIE DES ATELIERS BOUFFÉE D'ART (RÉSIDENCE SAHRAOUI, LES DEUX BASSINS, BEN-AKNOUN, ALGER)

Jusqu'au 18 février 2017 : Exposition-vente de l'artiste photographe Mizo.

MUSÉE NATIONAL D'ART MODERNE ET CONTEMPORAIN D'ALGER (ALGER-CENTRE)

Mardi 31 mars : Exposition de mangas à l'occasion du 10^e

anniversaire de la maison d'édition algérienne Z-Link.